2e Année. — N° 69. Dimanche, 27 Avril 1873.

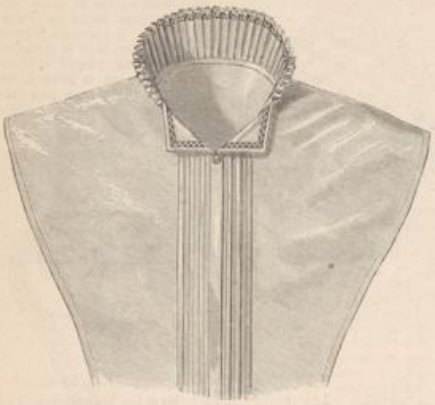
REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

1. TOILETTE DE BAL. — MODÈLE DE Mme DU RIEZ. — DESSIN DE M. GUSTAVE JANET.



2. COL DU MATIN.

SOMMAIRE

GRAVURES : Toilette de bal. — Col et manche de matin. — Fichu paysanne. — Deux toilettes de printemps. — Point pour la broderie renaissance : 7 types de lacets, point de tulle (allée et retour), point de tulle perlé, point de perle double, point de diamant, point de diamant perlé, point de Paris, point de gibecière, point d'osier, point de Milan, point d'Espagne, point de rosette. — Deux boucles de ceinture. — Collier Lorenska. — Nœud printanier (cheveux et corsage). — Nœud Christiane. — Toilette d'appartement. — Matinée en bansouk. — Deux coiffures pour dîner ou théâtre (vues devant et derrière).

SUPPLÉMENT : Planche de modes coloriées.

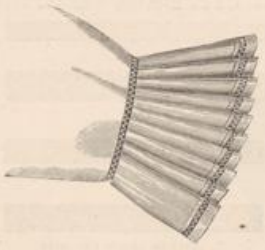
EXPLICATION DES GRAVURES

1. Riche toilette de bal, en tulle vert d'eau, garnie en tablier devant et retenue par une guirlande de fleurs et feuillages. Grande tunique de tulle vert d'eau lamé or, bordée d'une riche broderie de fleurs et feuillages. La tunique est relevée d'un côté par une jolie touffe de fleurs, et de l'autre relevée en châle et pointe rattachée au bas de la jupe. Corsage décolleté avec berthe bouillonnée et bandes brodées retenues de côté par un bouquet.

Riche guirlande de fleurs formant haut diadème et traîne pour entrelacer dans les cheveux. — Modèle de Mme Du Riez, 8, rue Halévy.

2-3. Col et manche du matin. — Modèle de la Fileuse, rue du Bac. — Cette parure se compose d'une bande de toile fine dont l'ourlet est brodé d'un point turc formant jour; la bande est montée à plis plats, forme collerette Médicis derrière, et se rabat sur le devant en coins cassés.

La manche, formant éventail, est de même style.



3. MANCHE DE MATIN.

4. FICHU PAYSANNE.

4. Fichu paysanne. — Modèle de la Fileuse. — Ce fichu est également en mousseline, sa forme est simple et gracieuse; les pans ne se recroisent pas derrière, ils s'attachent simplement à la taille sur les côtés; une belle valenciennes, ou une dentelle de Bruges, agrémente le volant en mousseline, lequel est monté à tête et assez fourni.

5. Valréas. — Costume en mohair brillant; la jupe est ornée de trois volants avec biais lisérés de soie, le tablier est plissé entièrement; la tunique est ornée, à revers, avec motifs de passementerie, joli nœud sur le côté, brandebourgs à la taille. — Ce modèle et le suivant ont été dessinés aux magasins du Coin de Rue, rue Montesquieu et rue des Bons-Enfants.

5. VALRÉAS.

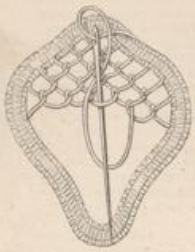
6. TONIA.

MODÈLES DES MAGASINS DU COIN DE RUE.

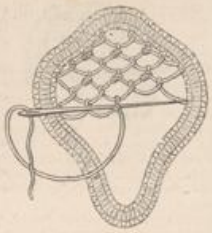
6. Tonia. — Costume en belle faille noire; la jupe est sur 125 de longueur; la tunique est ornée d'un entre-deux de belle guipure de laine, doublé de soie de couleur avec une belle fourragère en soie. — Modèle du Coin de Rue.

7 à 10. Points pour les jours, en guipure renaissance. — Nous donnons, tant dans le corps du journal que sur nos feuilles de supplément, de nombreux dessins de cols, bandes, garnitures et dentelles en guipure renaissance, ouvrage très en faveur en ce moment; faveur méritée, car avec un peu de goût et de patience, on arrive à établir les ouvrages les plus riches et les plus élégants qu'on puisse souhaiter.

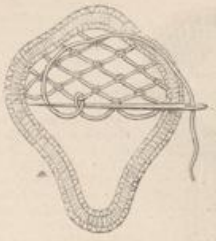
8. POINT DE TULLE (ALLER).



9. POINT DE TULLE (RETOUR).



10. POINT DE TULLE PERLÉ.



11. POINT DE PERLE.

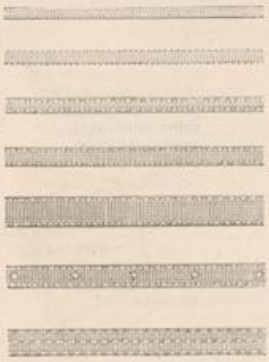
Mais la guipure renaissance n'est jolie qu'à la condition que dans ses contours elle sera remplie par une grande variété de points, l'uniformité nuirait à la valeur du travail. C'est pour aider nos lectrices à obtenir cette variété que nous allons publier une série de points pour la guipure renaissance.

Pour bien exécuter ce genre de broderie, il importe d'employer un bon lacet spécial; on en fait de différentes hauteurs, aussi faut-il avoir soin de se procurer le lacet approprié comme largeur au dessin que l'on veut reproduire.

Avant de commencer les jours, l'on doit coudre le lacet sur le papier sur lequel le dessin est tracé, et cela d'une façon solide et régulière; on l'y bâtit comme s'il devait adhérer au papier, et on ne se met à faire les jours que lorsque tout le lacet est cousu et que les endroits où les lacets se croisent sont solidement rattachés.

En règle générale, l'intérieur des fleurs, des feuilles ou des ornements se remplit de jours variés, tandis que l'extérieur, qui est plus clair, s'orne de simples barrettes de Venise avec ou sans picots; barrettes dont nous donnerons l'explication plus loin.

Notre dessin 7 représente en leur largeur les différents types de lacets employés pour la broderie renaissance.

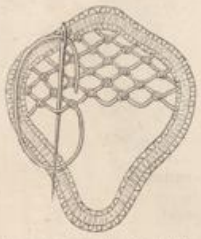


7. TYPES DE LACETS EMPLOYÉS POUR LA GUIPURE RENAISSANCE.

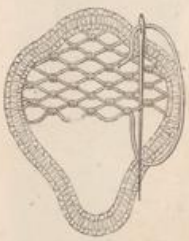
Point de tulle (dessin 8 et 9). — La base de toute cette broderie est le point de tulle, appelé dans les jours d'Alençon point d'épingles; il consiste en un grand point de feston espacé fort régulièrement.

A l'aller, vous voyez l'aiguille allant d'un jour à un autre, de gauche à droite; le fil n'est pas tendu, mais reste un peu lâche. Au retour, qui s'opère sans casser son fil, mais après avoir redescendu quelques points droits sur le lacet, l'aiguille va de droite à gauche, en faisant la même évolution.

Point de tulle perlé (dessin 10). — Etudiez bien le dessin, car il y a si peu de différence avec le point suivant, qu'au premier abord vous pourriez croire que j'ai commis la faute d'une répétition.



12. POINT DE DIAMANT PERLÉ.



13. POINT DE DIAMANT.

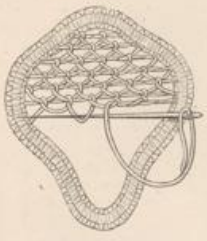
Vous commencez le point de tulle au retour; puis à l'aller vous festonnez sur le fil même de la bouclette, et cela deux ou trois fois, si c'est nécessaire.

Point de perle (dessin 11). — Examinez bien le dessin et vous comprendrez mon observation précédente. Vous faites votre point de tulle à l'aller comme au retour; mais avant de passer d'un point à un autre, vous arrêtez la bouclette par un nœud, qui l'enserre tout près de sa naissance, grâce à l'aiguille qui passe à cheval, en travers sur cette bouclette, tout en fermant le point au feston.

Point de perle d'oble (dessin 12). — C'est encore un dérivé du point de tulle. On fait son point ordinaire, puis à côté on exécute un second point de feston semblable: on les prend ensuite tous deux en travers, comme précédemment, et on les rattache au moyen du point de feston obtenu dans ce sens.

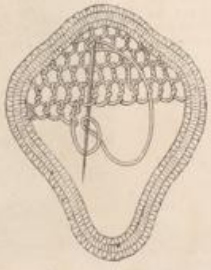
Point de diamant (dessin 13). — Il est bien simple : on fait à chaque point de tulle, à l'aller comme au retour, 3 points de feston à côté les uns des autres.

Point de diamant perlé (dessin 14). — Ce point dérive du précédent; il forme un petit relief, une petite perle, qui, au milieu d'autres jours, est souvent très-originale. Après avoir exécuté ces trois points de feston à côté les uns des autres, de gauche à droite, on ramène l'aiguille en arrière, et on fait un point de feston de droite à gauche pris à cheval sur la bouclette. Au rang de retour, l'effet contraire se produit.

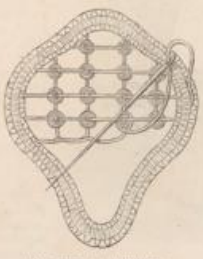


15. POINT DE PARIS.

18. POINT DE MILAN.



19. POINT D'ESPAGNE.



20. POINT DE ROSETTE.

Point de Paris (dessin 15). — Ce point imite à ravir le point des dentelles dites points de Paris. On l'obtient en exécutant le point de tulle à l'aller, et on le cordonne au retour, en passant son aiguille comme on le ferait à un surjet, une ou deux fois dans chaque bouclette et en tirant un peu le fil.

Point de gibecière (dessin 16). — On fait à l'aller un point de tulle; au retour on tend son fil d'un bord à l'autre; puis on fait un autre point de tulle, en enlaçant en même temps le fil tendu dans le réseau. On répète ce travail trois fois de suite, puis on exécute un grand point lâche de 2 en 2 réseaux. A l'aller, on fait deux points à côté l'un de l'autre dans chaque grand trou, au retour, on lance un fil droit, puis, à l'aller, on recommence une série de points de tulle, points dans points, et cela quatre fois de suite.

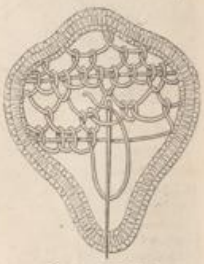
16. POINT DE GIBECIÈRE.

Point d'osier (dessin 17). — Ce point est une variété du précédent. On fait, au retour, un grand point de feston; à l'aller, deux points de tulle dans chaque grand point; mais, vu l'espace du rang précédent, on dirait que ces points sont groupés deux par deux. Il faut lancer un grand fil au retour, puis, à l'aller, faire un point de tulle dans chaque réseau, en prenant à cheval ce fil tendu. On recommence à faire un grand point lâche de deux en deux points. Remarque importante : l'aiguille doit passer en dessous du fil tendu, et non point en dessus, comme le dessin l'indique par erreur.

Point de Milan (dessin 18). — On fait le rang du retour au point de diamant, c'est-à-dire on exécute trois petits festons à côté les uns des autres; à l'aller, on fait bien encore trois points à côté les uns des autres, mais ces points doivent être allongés, comme ceux d'une bride triple du crochet; pour arriver à ce résultat, on tourne son fil autour de l'aiguille plusieurs fois, comme l'indique notre dessin.

Point d'Espagne (dessin 19). — Ce point n'est autre que le point de tulle, avec le réseau plus allongé; on l'obtient en faisant former une bouclette ou un nœud à son fil; dans cette bouclette on passe l'aiguille après l'avoir entrée dans le réseau du rang précédent.

Point de rosette (dessin 20). — On fait son point de tulle d'abord de droite à gauche; puis, à l'aller, au lieu de passer de suite d'un point à l'autre, on tourne autour du croisement, en passant l'aiguille alternativement en dessus et en dessous de chacune des branches. Comme en redescendant, on entre le fil dans la bouclette, comme si on faisait un simple point de tulle, le carré se trouve formé tout naturellement. Nous donnerons très-prochainement la suite de ces points.



17. POINT D'OSIER.

21-22. Deux boucles de ceinture. — Modèles des galeries de Choiseul. — Ces boucles peuvent servir aux ceintures de cuir ou de moire; mais leur destination véritable est de relever les jupes; nos grandes couturières ne se servent pas d'autres bijoux pour cet usage.

23. Collier Leczinska. — Ce collier convient aux jeunes filles ou aux dames qui ont le col un peu allongé; mais nullement aux personnes qui ont les épaules un peu hautes. La ruche du collier se fait en tulle, avec ourlet; le tour du cou et le nœud sont en crêpe de Chine cerise; un coquillé de valenciennes se mêle aux coques du devant; la patte est enrichie d'un entre-deux de valenciennes et entourée d'une belle dentelle assortie.

24.-25 Nœud printanier. — Ce nœud, d'un effet original, est en surah rouge et en crêpe de Chine mauve; le pan est illustré d'un joli bouquet d'œillets aux vives couleurs. Le modèle n° 25, du même style, mais sans pans, est destiné à la coiffure; on le porte dans les cheveux en même temps que l'autre au corsage.

26. Nœud Christiane. — Il se fait en crêpe de Chine bleu clair et couleur prune. Sur le pan bleu est brodé un joli bouquet de narcisses et d'œillets de poète. — Modèles des galeries Choiseul

21. BOUCLE DE CEINTURE.

27. Toilette d'appartement. — Robe en nansouk épais garnie d'entre-deux de valenciennes sur transparent de ruban n° 5 mauve ou bleu de l'Inde. La jupe, formant traîne, est décorée de deux hauts volants plissés régulièrement; la tunique est encadrée d'une haute valenciennes et forme pli Watteau dans le dos.

Une écharpe de dentelle et de ruban relève la tunique du côté gauche, se rattache sur l'épaule droite et vient se croiser devant, pour se fixer ensuite sous le bras gauche. Coiffure en organdi clair, avec flots de rubans assortis à ceux du transparent de l'entre-deux. — Modèle du Petit-Saint-Thomas.

25. NŒUD DE CHEVEUX.

tombe à ras de terre, est ornée d'un volant plissé surmonté d'un agrément de passementerie ou de soutache de soie grise formant macaron. Tunique de même étoffe, retroussée gracieusement sur les côtés en draperie. Veste à basques arrondies ouverte sur un gilet Louis XV en velours gris argent, à double rangée de boutons. Collier Mignon en tulle de soie; chapeau Henri III en paille grise bridée de velours assorti, avec blonde noire retombant sur le retroussis; une grande plume d'autruche grise entoure la calotte du chapeau.

22. BOUCLE DE CEINTURE.

28. Matinée. — Robe en nansouk clair; le jupon est garni de trois rangs étagés de volants plissés. La tunique, ouverte et longue derrière, à châle sur les côtés, est encadrée d'un entre-deux de broderie anglaise très-claire encadrée entre deux bandes également en broderie anglaise. Le corsage est à basques carrées, avec long pli Watteau dans le milieu. Coiffure en bouillonnés d'organdi et rubans de taille rose. — Modèle du Petit-Saint-Thomas.

24. NŒUD PRINTANIER.

23. COLLIER LECZINSKA.

26. NŒUD CHRISTIANE.

29-30. Coiffure de dîner ou de théâtre (vue devant et derrière). — Sur le devant, se trouvent quatre gros rouleaux, crêpés aussi légers que possible, terminés par une petite bouclette frisotée qui en ressort; sur les côtés, les cheveux sont relevés en racines droites d'un seul coup. Quant à l'échafaudage, il serait difficile de l'obtenir avec les cheveux naturels; il est un peu trop fourni et compliqué, et c'est à l'aide d'une perruque Louis XV rapportée que M. Bysterveld l'obtient. Des peignes à boules, en écaille brune ou blonde, suivant la couleur des cheveux, retient les cheveux relevés des côtés.

31-32. Coiffure de dîner ou de théâtre (vue devant et derrière). — Pour exécuter cette coiffure, les principes de coiffure que nous vous avons donnés dans le numéro du 9 mars vous seront d'une grande utilité. On relève les cheveux en trois racines droites, pour le devant, et à la place des bandeaux bouffants du milieu, on place un postiche-empire aux frisures délicates; puis, après avoir mêlé le plus légèrement possible des crêpés et des torsades soigneusement dissimulés, on fait par-dessus, et avec une mèche de longs cheveux, un nœud gordien semblable à notre modèle. — Modèles M. de Bysterveld, 5, faubourg Saint-Honoré.

Toilette de petite fille de sept à huit ans. — Robe de cachemire ou de popeline blanche; la première jupe est unie; la seconde forme draperie à points, elle est garnie de soie floche ou bien d'effilés blancs et roses mélangés; une ceinture en ruban de faille rose n° 12 part des côtés et vient relever le retroussis de la tunique par un simple nœud noué en cravate. Le corsage, à basques carrées, comporte le même ornement. Cette toilette peut s'établir en piqué. On pourra chaque fois bâtir la garniture, ou, si on la préfère à demeure, on pourra la faire toute blanche. Chapeau de paille d'Italie; la calotte est un peu haute, le retroussis est doublé de faille blanche; une lame de paille de riz borde l'étoffe; une jarretière de rubans assortie à la ceinture enserre la calotte et retombe en flots sur les cheveux ondulés; trois roses pompons posées sur le côté complètent cet ornement.

Toilette de promenade. — Robe de linon ou de mohair à première jupe tout unie, recouverte d'une tunique de même étoffe encadrée d'un large biais d'étoffe liséré de soie claire;

27. TOILETTE D'APPARTEMENT.

28. MATINÉE EN NANSOUK.

PLANCHE COLORIÉE

Toilette de jeune fille ou de jeune femme. — Robe de popeline anglaise gris argent; la première jupe, qui

1873 N° 69

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13, Quai Voltaire, à Paris

le devant de la tunique est rattaché par des boucles d'acier ou d'argent. Veste à manches Isabeau en cachemire, encadrée de guipure de soie et agrémentée de motifs en passementerie. Chapeau de paille aux bords retroussés, reposant sur une torsade de couleur assortie à la robe et à la veste, panache de plumes mélangées de deux nuances posées derrière la calotte du chapeau et le dominant.

E. BOUGY.

COURRIER

DE LA MODE

Que de monde, que de toilettes, que d'équipages lundi dernier aux courses de Longchamp! Quel assaut de luxe, d'élégance, de coquetterie! Il y avait là matière à défrayer ce courrier de mode pendant la saison entière; malheureusement la mémoire la plus extraordinaire ne saurait, je crois, retenir tous les détails de ces robes de coupes différentes, de ces fantaisies charmantes, pour ainsi dire, indescriptibles, de ces nœuds et de ces écharpes, de ces fleurs et de ces dentelles qui miroitaient et s'étalaient au soleil. Ajoutez encore, chères lectrices, une abominable poussière qui prenait à la gorge et aveuglait à moitié, et vous comprendrez que je ne puisse retracer en détail tout ce que j'ai vu et admiré dans l'ensemble. Mais ce que je puis vous peindre, c'est l'aspect général de ces toilettes, ce qu'il m'est possible d'indiquer, c'est la tendance de la mode actuelle, de la vraie mode, puisque la pelouse de Longchamp contenait les plus merveilleuses et les plus jolies de nos élégantes et des femmes du meilleur monde. Les robes se font demi-longues, très-surchargées de volants de tout genre. Les pouls sont remplacés par des coques, des écharpes placées derrière, ou du moins affectent une forme nouvelle et originale.

29. COIFFURE DE DINER OU DE THÉATRE (DEVANT).

31. COIFFURE DE DINER OU DE THÉATRE (DEVANT).

30. COIFFURE DE DINER OU DE THÉATRE (DOS).

31. COIFFURE DE DINER OU DE THÉATRE (DOS).

Ce que j'ai dit dans mon dernier courrier des robes composées de trois ou quatre nuances d'une même teinte, est parfaitement exact. J'ai pu le constater dans ce *défilé* de la mode du lundi de Pâques. Le mantelet devait nous ramener l'écharpe. J'ai vu une délicieuse toilette gris-perle, composée d'une jupe garnie du haut en bas de volants (je ne sais pas au juste s'il y en avait cinq ou sept) garnis d'un entre-deux de valenciennes posés à jour et terminés par une valenciennes; le corsage à longues basques par derrière, en forme d'habit, était orné de même. Une haute fraise de valenciennes garnissait l'échancrure, légèrement prolongée en cœur. Une merveilleuse écharpe, composée d'entre-deux de valenciennes et d'organdi blanc, était posée sur les épaules, de façon à les entourer sans les couvrir. Légèrement froncée derrière, comme un fichu à la paysanne, cette écharpe était fixée au milieu du dos par un nœud de faille gris-perle, à longs pans et à longues coques, et se croisait en draperie sur la poitrine pour venir se rattacher derrière et s'étaler sur la jupe. Le chapeau à fond mou en faille gris-perle, était orné d'une plume blanche posée en pouf avec aigrette, et d'une rose pâle. Bottines de satin noir, gants de Saxe, ombrelle douairière en faille gris-perle, garnie de valenciennes. Si j'ajoutais un portrait à cette gracieuse silhouette, chacun reconnaîtrait une charmante jeune femme, bien connue pour son élégance et sa distinction.

Cette même toilette peut se faire moins coûteuse et moins habillée, en batiste grise et entre-deux de guipure blanche, ou en foulard écru et entre-deux de dentelle écrue, ou bien encore en grenadine noire et guipure noire.

Je pense que les écharpes vont être généralement adoptées pour les jeunes filles; mais on les portera, non pas comme autrefois, tombant de chaque côté, mais nouées derrière.

Une fantaisie que je trouve charmante, c'est l'habit Louis XV, avec grand gilet à poches carrées, d'une autre nuance que la veste et la jupe. Toutes les tailles ne peuvent s'accommoder de cette nouveauté; il faut nécessairement être mince, car cet habit ne dessine que vaguement la taille par derrière. Les devants, fuyant sur les côtés, s'ouvrent sur le gilet, qui se garnit de larges boutons d'argent bruni et ciselé, ou d'acier; les manches se terminent par un haut et large revers de la nuance du gilet. La jupe doit s'harmoniser avec cette veste; il faut naturellement qu'elle soit très-garnie. On peut la couvrir de volants et de bouillonnés par derrière jusqu'à 10 centimètres de la ceinture, et, devant, de biais ou de ruches à la vieille, posés en long et en éventail, c'est-à-dire en diminuant de largeur vers le haut; sur le biais ou la ruche qui se rattache au volant, on peut poser des nœuds de rubans, mêlés de dentelles.

J'ai parlé des gants de Saxe. Rien ne me semble valoir, pour l'été, ce gant souple et commode, adopté par toutes les femmes comme il faut, j'ajouterai par toutes les femmes un peu coquettes. Le secret de sa faveur, le voici: la main sort du gant de Suède sans boutons, ou du gant de Saxe, blanche, lisse, et cela se conçoit. Le gant à boutons comprime le poignet et fait refluer nécessairement le sang au bout des doigts. Il s'ensuit qu'en se dégantant, la main apparaît presque toujours gonflée et rouge et garde la marque des coutures intérieures. Voilà, je le répète, ce qui fait la supériorité du gant de Saxe, c'est qu'il se moule sur la main, en laissant le poignet libre, et qu'il ne transforme pas une main blanche et fine en une main rouge et bouffie.

On me demande si les cols et manches de couleur sont bien portés. Je répondrai : tout ce qui est nouveau est porté par tout le monde; néanmoins,

je conseille de réserver ces parures, mot consacré, pour les toilettes de campagne ou du matin. Ce qui est très-coquet et de bon goût avec une robe de mohair ou de batiste écru, serait d'un effet malheureux avec une élégante toilette de foulard. Il y a, du reste, un choix à faire dans ces fantaisies, mais je ne saurais donner d'indications plus précises, j'ai trop grande confiance, d'ailleurs, dans la sûreté du goût de nos abonnées pour entrer dans des détails aussi inutiles.

Je voulais aujourd'hui répondre dans ce courrier à la demande d'une abonnée qui me priait de lui envoyer un devis de trousseau; mais certains détails me manquent au dernier moment. A samedi prochain le devis de ce trousseau; ces renseignements pourront être agréables peut-être à plus d'une de vous, chères lectrices, car on se marie beaucoup après Pâques, et c'est une très-grave affaire que cette question de la corbeille et du trousseau. Je me propose de vous donner aussi le devis d'un ameublement pour un jeune ménage dont le revenu serait de 12,000 francs. Et aussi les indications pour les cadeaux que le futur mari doit offrir dans ces mêmes conditions de fortune. Je n'oublierai ni la toilette de la mariée, ni même, si cela peut être agréable, celle du marié. Le temps apporte des modifications aux usages, et il ne sera pas inutile, je pense, d'indiquer ce qui se fait actuellement en ces circonstances solennelles. Il sera facile à chacune de nos abonnées de modifier nos indications selon sa situation de fortune ou ses obligations de monde, soit pour la question d'ameublement, soit pour le trousseau et la corbeille.

MARIE DE SAVERNY.

LA BIBLIOTHÈQUE

Anthologie des poëtes français, depuis le quinzième siècle jusqu'à nos jours. — Ce recueil de poésies, destiné aux jeunes filles et aux jeunes gens, leur fera apprécier nos poëtes de toutes les époques dans leurs œuvres les plus remarquables, choisies à dessein par l'éditeur parmi les moins connues. On retrouve cependant dans ce livre les pages animées de Victor Hugo, de Lamartine; mais on y rencontre aussi les heureuses inspirations de nos plus jeunes contemporains. Ce recueil n'est donc pas une vulgaire compilation; c'est, ainsi que l'indique son titre, une intelligente anthologie. (Chez Lemerre, éditeur, passage Choiseul.)

Un Homme d'honneur, par Évodie, (chez Michel Lévy.) Ce pseudonyme cache une grande dame, la duchesse de Brissac, qui a mis dans cette remarquable étude tout l'esprit et le cœur d'une femme supérieure. L'intérêt est réel, le charme très-grand. Recommandé plus particulièrement à nos abonnées mariées.

LA MUSIQUE

La Neige, polka-mazurka, de Renaud de Vilbac. Une des plus jolies nouveautés qui se soient produites dans ce genre. Brillante et facile.

Prière de l'enfant à son réveil, cantique sur les charmantes paroles de Lamartine : « O père qu'adore mon père, » de Massé; la simplicité et la grâce sont le grand charme de cette composition, qui doit plaire nécessairement, chantée par une voix pure et timbrée. (Chez Grus, éditeur, boulevard Bonne-Nouvelle.)

Temple, ouvre-toi, de Gounod. Stances tirées des *Deux Reines*, le drame de M. Legouvé, représenté aux Italiens, avec chœur et musique de Gounod, (Choudens, éditeur, rue Saint-Honoré.)

Le caractère dramatique, le style large, élevé de ces stances en font une œuvre de grand effet, surtout chantées par une voix ample et sonore.

MARIE DE SAVERNY.

LES MENUS DE LA SAISON

Avril.

MENU D'UN DINER DE FAMILLE

Potage à la purée de poireaux.
Gigot de mouton bouilli, sauce aux câpres.
Anguille aux montants de laitue romaine.
Oreilles de porc à la lyonnaise.
Pintades ou poulets rôtis.
Épinards au jus
ou asperges en branches.
Œufs à la neige.

Anguilles aux montants de laitue romaine. — Cuire l'anguille en fricassée de poulet, et, quelque temps avant de servir, incorporer dans la sauce des montants de laitue romaine cuits dans de l'eau blanchie de farine, avec sel et beurre; quand ils ont pris goût, lier la sauce avec des jaunes d'œufs; l'aciduler avec le jus d'un citron et servir le ragoût entouré de croûtons frits.

DU SERVICE DES TABLES

CHEZ LES GENS DU MONDE DANS LE PAYS DE FRANCE EN L'ANNÉE 1873 (*)

Chaque couvert comporte quatre verres posés à la droite du convive et placés dans l'ordre où se versent les vins. Le verre à madère, qui est le plus petit, est le plus rapproché du bord de la table; viennent ensuite le verre à bordeaux et le verre à eau disposés sur une même ligne, le premier à droite, en avant du verre à madère, et le second à gauche. Enfin, en tête de colonne, la coupe ou la flûte à vin de Champagne.

Pendant le dîner, les vins *extra* sont présentés dans des verres spéciaux.

Des bols. — Des bols remplis d'eau tiède sont présentés aux convives après les écrevisses ou les crevettes.

On ne sert plus de rince-bouche après le dîner. — *Rien n'est de plus mauvaise compagnie.*

Couvert pour le dessert. — Pour le dessert, les premières assiettes présentées aux convives contiennent : un couvert à dessert, généralement en vermeil, deux couteaux à dessert, l'un à lame d'acier, l'autre à lame d'argent ou de vermeil, et un pain de dessert, le tout placé sur une serviette à bordure effilée.

LE BARON BRISSE.

LES CONSEILS DU DOCTEUR

CAFÉ — CAFÉ AU LAIT

Plusieurs de mes lectrices m'ont prié de vouloir bien leur faire connaître mon opinion sur l'influence du café dans l'alimentation. C'est avec un vif plaisir que je vais les satisfaire. Je dois seulement les prévenir que dans un article de journal on ne peut pas dire tout ce qu'on dirait dans un traité d'hygiène ou dans son cabinet de docteur. Il en sera de cet article comme de beaucoup d'autres, c'est-à-dire que je ferai tous mes efforts pour laisser comprendre ou plutôt deviner ce que la prudence m'oblige de taire, et vous vous contenterez de prendre mes conclusions sans m'en demander toujours les motifs.

Louis XIV fut le premier qui prit du café en France. Depuis cette époque, il est peu de questions qui aient aussi longtemps occupé les médecins et les hygiénistes. Les uns le regardaient comme un poison lent, les autres comme une boisson bienfaisante. Cette divergence d'opinions venait de ce que les observateurs ne tenaient pas suffisamment compte de la différence des constitutions et des tempéraments. Il en est du café comme de bien d'autres substances alimentaires que tous les estomacs ne peuvent pas également supporter. Aujourd'hui que la question est parfaitement élucidée, le médecin, pour tolérer, ordonner ou proscrire l'usage du café, ne prend pour base de sa détermination que le tempérament même de la personne qui lui demande ses conseils. Je ne puis donc que vous donner des indications générales et vous signaler les tempéraments qui doivent plus particulièrement s'en abstenir.

L'action du café se fait sentir sur le système nerveux, sur la circulation du sang, la respiration, l'estomac et la vessie. Le cerveau est plus spécialement le siége de l'excitation que fait naître le café. Sous son influence, l'esprit naturel se développe, l'intelligence semble s'agrandir, les pensées, les paroles, les gestes se succèdent avec plus d'aisance et de rapidité, les mouvements sont plus vifs et plus spontanés; en un mot, tout le système nerveux se trouve dans un état d'exaltation et d'irritabilité qui ne serait pas sans danger s'il était prolongé. C'est par là qu'on peut expliquer la propriété que possède le café d'empêcher le sommeil pendant six ou sept heures, propriété qui s'affaiblit par l'habitude sans jamais s'épuiser entièrement. C'est également en vertu de cette même action stimulante qu'on en administre de fortes doses dans les cas d'empoisonnement par l'opium et ses composés. Cependant, il faut rapporter, dans ce dernier cas, une grande partie de ses effets à l'accélération du sang qu'il produit dans le torrent circulatoire. L'opium, en effet, congestionne le cerveau, tandis que le café tend à le débarrasser de la stase sanguine, en augmentant la fréquence et l'ampleur des battements du pouls. Je ne saurais mieux vous donner une idée de l'influence du café sur le cerveau qu'en vous citant textuellement les paroles du chef des médecins homœopathes :

« Le sérieux réfléchi de nos ancêtres, s'écrie-t-il, la solidité des jugements, la fermeté dans la volonté et dans les résolutions, toutes ces qualités qui distinguaient jadis le caractère national des Allemands, s'évanouissent devant cette boisson médicinale. Et qu'est-ce qui les remplace? Des épanchements de cœur imprudents, des résolutions, des jugements précipités et mal fondés, la légèreté, la loquacité, la vacillation, enfin une mobilité fugitive et une contenance théâtrale. Je sais bien que pour abonder en imagination passionnée, pour composer des romans, des poésies badines et piquantes, l'Allemand doit boire du café. Le danseur de ballet, l'improvisateur, le jongleur, le bateleur, l'escroc et le banquier au jeu de pharaon, ainsi que le virtuose-musicien moderne, avec sa vitesse extravagante, et le médecin à la mode partout présent, qui veut faire quatre-vingt-dix visites de malades en une seule matinée, tout ce monde-là a nécessairement besoin de café. »

L'homœopathe allemand ne se trompe que dans l'exagération et la permanence des effets qu'il attribue au café. Nous avons pu malheureusement nous convaincre ces dernières années que les Allemands, vrais buveurs de café, n'ont pas dégénéré aussi profondément que le dit Hahnemann. Pour mon compte, j'aurais bien désiré que l'homœopathe eût dit cette fois la vérité; mais les Allemands en général ont un tempérament humide, mou, lymphatique, et c'est précisément à ceux-là que l'usage du café paraît le mieux convenir. Au contraire, les personnes douées d'une extrême sensibilité, d'un esprit irritable, d'un système nerveux très-développé; les tempéraments bilieux, ceux qui sont enclins à l'hypochondrie, aux hémorrhagies, aux affections goutteuses, aux gastralgies, aux gastrites, doivent s'en abstenir. En dehors de ces cas particuliers, on peut parfaitement faire usage du café; on en retirera plutôt de bons effets que des inconvénients. On doit même le prescrire aux enfants et aux femmes débilités, ainsi qu'aux vieillards. Il est également utile dans l'asthme, la migraine, les congestions cérébrales, les diarrhées atoniques, la coqueluche, les fièvres intermittentes et dans la convalescence de presque toutes les maladies. Il faut seulement se garder d'en prendre journellement des doses excessives, car l'abus, avec l'intervention de nouvelles causes, peut amener l'explosion de certaines maladies ou en accélérer la marche.

Le moment le plus favorable pour prendre du café, est la fin des grands repas. Il est alors bien supporté et désiré même par l'estomac. Il n'agit sur cet organe qu'à travers la masse des aliments qui le remplissent, et de cette manière il active la digestion sans impressionner trop fortement le cerveau. On doit le prendre chaud plutôt que froid, le calorique développant surtout ses propriétés stimulantes. Le *petit verre* mélangé au café ou absorbé immédiatement après, est plutôt nuisible qu'utile. Pris à jeun, le café détermine des tiraillements d'estomac, produit une sensation de vide et un malaise analogue à celui qu'on éprouve lorsqu'on a faim. C'est alors surtout qu'il ébranle le système nerveux et qu'il est susceptible de produire les accidents qu'on lui reproche.

Le *café au lait* ou à la crème est d'un usage presque universel, principalement pour le sexe féminin. C'est ici que je dois arrêter un instant l'attention de mes lectrices. — Est-il vrai, oui ou non, que l'usage du café au lait provoque des élaborations blanches? Quelques médecins répondent non; pour moi, les cas nombreux qu'il m'a été donné d'observer m'autorisent à répondre par l'affirmation. C'est pourquoi je défends généralement le café au lait, le matin, à toutes les personnes du sexe, depuis l'âge de quatorze ou quinze ans jusqu'à cinquante ans. Je sais qu'il n'est point de règle sans exception et que quelques personnes en usent impunément; mais dans la majorité des cas, l'abstention est préférable; mieux vaut le bon chocolat au lait. Quant à la valeur alimentaire du café au lait, c'est-à-dire à la quantité d'éléments nutritifs qui le composent, elle est incontestable. Les chimistes déclarent que ce liquide représente six fois plus d'éléments solides et trois fois plus de substances azotées que le bouillon. Malgré cet avantage chimique du café au lait sur le bouillon, je n'hésite pas à donner la préférence à ce dernier et à le recommander fortement à mes jeunes lectrices à la place du premier.

Quelques personnes, des hommes même fort robustes, digèrent difficilement le café au lait; ceux-là doivent s'en abstenir; d'autres s'en trouvent incommodées d'une autre façon et le prennent comme laxatif. En dehors de ces circonstances, je ne puis désapprouver l'usage du café au lait; mais je ne le conseille jamais.

DOCTEUR IZARD.

(*) Voir les numéros des 30 mars, 13 et 20 avril.

VINGT-CINQ MILLE FRANCS DE DOT

(Suite.)

— Une heure et demie, dit Édouard, dont le temps, à mesure qu'il s'écoulait, devenait l'auxiliaire.

— Eh bien ! nous ne partirons qu'à deux heures, reprit Mme Bernard, s'attachant à cette espérance de voir arriver son mari au dernier moment.

— Mais enfin, s'il ne vient pas, insista Desgranges, que ferez-vous ?

— Que voulez-vous que je fasse? murmura Louise accablée. Attendons jusqu'à deux heures.

— Soit ! mais si mes prévisions sont justes, s'il n'est pas arrivé à cette heure-là ?

— Oh ! s'il n'est pas arrivé...

— Eh bien ! je m'offre à vous accompagner, non pas seulement chez mon oncle, mais au bois, où il devait vous conduire.

Mme Bernard paraissait beaucoup souffrir ; tout un monde de pensées s'agitait en elle, et son amour-propre aussi recevait de cruelles blessures, mais elle gardait le silence.

En ce moment, la sonnette retentit.

— Le voilà ! s'écria Louise triomphante.

— Au diable! pensa Desgranges.

C'était un commissionnaire, porteur d'une lettre.

— De mon mari ! dit Mme Bernard reconnaissant l'écriture.

Et elle lut tout haut, par saccades, d'une voix haletante !

« Ma chère amie, je suis retenu par une affaire de la dernière importance. Il m'est impossible de t'accompagner à Auteuil. Je ferai en sorte d'être libre pour l'heure du dîner. Si, par hasard, Édouard était venu dans l'aimable pensée de faire le trajet avec nous, je le prie de vouloir bien être ton cavalier, et te confie à ses bons soins.

« Tout à toi,

« PAUL BERNARD. »

— Absolument comme un colis! s'écria Louise avec colère. Il me délaisse pour une autre, j'en suis sûre! Je ne m'étonne plus, maintenant, qu'on me refuse tout, pour tout accorder ailleurs! Mais je me vengerai!... Oh! si je pouvais avoir une preuve...

En achevant ces mots, elle sortit impétueusement du salon, comme sous l'impression d'une idée soudaine.

— Louise, au nom du ciel! où allez-vous? demanda Desgranges.

Son premier mouvement avait été de la suivre, mais il songea à la bonne et au garçon de magasin qui achevaient de déjeuner dans la cuisine, et la crainte de provoquer de méchantes interprétations l'arrêta.

Décidément, ma situation devient singulière, pensait-il, se promenant de long en large, les bras croisés sur la poitrine, à la façon des conspirateurs; il faut en finir!

Louise s'était précipitée dans la chambre de son mari, et là se livrait à une minutieuse perquisition, saccageant les tiroirs, retournant les poches, fouillant les placards, dans l'espoir de découvrir un indice de trahison.

Bientôt elle rentra au salon, tenant à la main un porte-cigares en velours, brodé d'or et de soie.

— Ce porte-cigares, dit-elle, je ne l'ai jamais vu. D'où peut-il venir? C'est l'ouvrage d'une femme!... Sans doute un cadeau de cette effrontée!...

Et, dans son aveugle colère, elle le froissa, le lacéra, et en piétina les lambeaux.

Édouard assistait sans mot dire à cette exécution; mais lorsque des larmes abondantes eurent un peu calmé cette crise :

— Chère Louise, murmura-t-il d'une voix affectueuse, ne vous abandonnez pas à cette douleur... sortez un peu...

— Attendons encore. Nous partirons à trois heures.

Cette réponse si nette, si glaciale, impressionna désagréablement Édouard. Sa vanité en fut froissée. Il fallait bien qu'il s'avouât que le dépit seul inspirait Mme Bernard. Il se mit donc à feuilleter, par contenance, un journal de modes.

Louise allait et venait par l'appartement, en proie à la plus vive surexcitation.

A un certain moment, elle s'arrêta devant Édouard, et, lui enlevant en quelque sorte le journal :

— Votre calme m'irrite, exclama-t-elle; il semble que mon désespoir ne vous intéresse pas !

— Louise, votre irritation m'impose une certaine réserve que vous devriez apprécier.

— Vous découvrirez le nom et l'adresse de cette odieuse femme, n'est-ce pas ?

— Bien certainement... si elle existe... et si vous y tenez...

— Si j'y tiens! ..

— Mais Paul doit être sur ses gardes, et...

— Il faut que vous réussissiez, ou sinon je ne veux plus vous revoir!

Trois heures sonnèrent.

Au dernier tintement, Mme Bernard, pâle à faire pitié, prit un chapeau et mit un châle.

— Avez-vous une voiture ?

— Nous en trouverons une à la première station. Ce sera moins remarqué.

Ils sortirent et elle lui prit le bras, sans même se préoccuper de quelques voisins qui jasaient sur le pas de leur porte.

La pauvre femme grelottait.

— On dirait que vous avez froid ? demanda le jeune homme.

— J'ai un peu de fièvre.

Desgranges avisa un remise, fit monter sa compagne, qui obéit comme un automate, et prit place à côté d'elle.

— Où allons-nous, bourgeois ?

— Au bois de Boulogne, n'est-ce pas, chère madame ? fit Édouard en consultant Louise du regard.

— Cela m'est égal! répondit celle-ci, sans trop savoir ce qu'elle disait.

— Du côté de Madrid, ajouta tout bas le jeune homme au cocher.

La voiture roula dans la direction des Champs-Élysées, et la jeune femme se mit à pleurer.

Édouard essayait de la consoler ; mais sans aucun doute il n'avait pas la véritable éloquence, celle qui vient du cœur, car plus il parlait et plus les larmes tombaient avec abondance.

Une étrange révolution se produisait aussi chez le jeune homme. Cette femme qu'il s'était promis de séduire, elle se laissait conduire sans résistance, et voilà que cette inertie produisait sur lui une impression profonde.

Que se passait il dans le cœur de Louise ?

Peut-être avait-elle le vertige, comme lorsque l'on est suspendu sur un abîme. Peut-être ne se rendait-elle aucun compte de cette suprême imprudence à laquelle elle se laissait entraîner.

En cet instant, le coupé arrivait à la porte Maillot, en face du chemin de fer.

Une foule compacte obstruait les abords de la station. On pérorait, on s'informait, on gesticulait ; tumulte résultant de quelque catastrophe toute récente.

L'automédon, peu pressé comme tout honnête cocher pris à l'heure, arrêta sa voiture.

— C'est un pauvre monsieur, disait l'un, qui, poussé par la foule, est tombé sous les roues de la locomotive au moment où le convoi arrivait de Paris.

— Est-il mort ?

— Pensez donc! une locomotive!

— Est-il jeune ?... Est il vieux ?...

— Une trentaines d'années.

— Le connaît-on ?

— Il s'appelle Bénard, ou Bonnard, et c'est, paraît-il, un négociant de la rue Montmartre.

A ces mots une crainte horrible assaillit Desgranges. Une sueur froide le glaça soudain des pieds à la tête.

— Louise, dit-il en descendant de voiture, permettez que je m'informe... je reviens à l'instant.

La jeune femme était plongée dans une sorte d'engourdissement qui tenait de la somnolence; elle écoutait sans entendre, et regardait sans voir.

Édouard reparut bientôt à la portière du coupé. Il était pâle, tremblant, effaré.

— Chère Louise, balbutia-t-il, un accident vient d'arriver à l'un de mes amis. Mon devoir est de le secourir. Je vous retrouverai chez mon oncle. Cocher, ajouta-t-il, conduisez madame à Auteuil.

La voiture reprit sa marche avant même que Mme Bernard eût le temps de se rendre compte de cet événement, qui lui rendait tout à coup sa liberté au moment où elle devait l'espérer le moins.

X

En quittant Desgranges, Bernard avait parcouru quelques rues au hasard, sans volonté d'aller dans une direction plutôt que dans une autre. Bientôt, par la seule force de l'instinct qui le poussait malgré lui, il se retrouva devant sa maison, rue Montmartre.

Après avoir hésité un long temps, Paul monta jusqu'à son appartement ; mais au moment d'ouvrir, il changea d'avis, haussa les épaules, et comme s'il se morigénait de sa faiblesse :

— Je ne dois pas la revoir, dit-il. J'ai besoin de tout mon courage.

Cependant, sur le point de redescendre, se privant héroïquement de son dernier bonheur, il fut arrêté par les cris folâtres de sa petite fille, qui jouait dans la chambre de la nourrice.

Au son de cette voix enfantine, son courage chancela; il entra, se glissa par un couloir, courut embrasser l'enfant, et dit à la nourrice :

— Vous irez sans doute promener Emma ?

— Oui, monsieur.

— Eh bien! je vous donne rendez-vous à midi sous les arbres qui entourent le palais de la Bourse. Il s'agit d'une surprise que je ménage à ma femme. Que fait-elle maintenant?

— Je crois que madame s'habille.

— Vous ne lui direz même pas que je suis rentré. A tout à l'heure.

Il pouvait être alors dix heurs du matin.

Paul alla au domicile de M. Bertesieux, et déposa chez le concierge un paquet cacheté à l'adresse du vieux célibataire ; puis il revint le long des boulevards, entra dans un café, demanda une plume et du papier, et écrivit la lettre d'excuses à sa femme.

A midi, il trouva Emma et la nourrice au rendez-vous, les conduisit au passage Jouffroy, et se donna la lugubre joie de voir sa fille heureuse comme une reine de la belle poupée qu'il acheta.

Puis ils montèrent en voiture et firent une longue promenade pendant laquelle le pauvre père, tenant la petite sur ses genoux, ne cessa de caresser ses cheveux et de les couvrir de baisers, auxquel se mêlaient bien des larmes amères qu'il se hâtait de dissimuler.

Vers deux heures, la voiture passa devant le carré Marigny. L'enfant voulut voir Guignol, et le père se prêta à cette fantaisie. Il alla s'asseoir avec Emma devant le théâtre de Polichinelle, lui expliquant avec une bonhomie touchante les péripéties de la pièce, et faisant le suprême effort de répondre par un sourire à sa joie tapageuse, lorsque Pierrot et Arlequin administraient à monsieur le commissaire une volée de coups de bâton.

Enfin, il serra une dernière fois l'enfant dans ses bras, lui traça une croix de baisers sur le front, en manière de bénédiction, puis étreignant son cœur qui l'étouffait, à pas lents s'il se dirigea vers l'Arc de Triomphe, pendant que la nourrice et Emma regagnaient la rue Montmartre.

De distance en distance, le père et la fille se retournaient et s'envoyaient des baisers. Cela avait toutes les apparences d'un jeu charmant, et c'était, en réalité, la plus navrante scène d'adieux.

La foule était compacte aux Champs-Élysées; bientôt ils ne purent plus se voir. Alors Paul Bernard marcha d'un pas résolu vers la station de la porte Maillot.

Arrivé à la gare, Paul prit un billet pour Auteuil et descendit sur le quai de l'embarcadère, lequel, pour être de niveau avec le marchepied des wagons, domine la voie ferrée d'un mètre environ.

Il pouvait y avoir là deux ou trois cents personnes.

VICTOR POUPIN.

(La suite au prochain numéro.)

Lettre d'une Amie

Je vous ai promis une bonne recette pour le nettoyage des flanelles. La voici :

Nettoyage des flanelles. — Prendre deux cuillerées de farine de gruau pour deux pintes d'eau; délayer ce mélange comme pour une bouillie; le mettre sur le feu, en remuant jusqu'à cuisson pour empêcher les grumeaux.

Versez ensuite moitié de cette colle légère, sur votre flanelle; en bien imbiber l'étoffe; puis la frotter dans cette eau comme on le ferait dans une bonne eau de savon; attendre, pour cette opération, que l'eau soit assez refroidie pour permettre d'y tremper les mains. Vous retirez ensuite la flanelle, vous la mettez dégorger dans de l'eau claire. Reversez dessus l'autre moitié de la colle, dans laquelle vous aurez amalgamé du bleu d'indigo en boule en légère quantité; frottez comme précédemment, puis rincez à plusieurs eaux de pluie, autant que possible. Votre lainage sera d'un blanc légèrement azuré, et n'aura perdu aucune de ses qualités.

Il est une liqueur d'un goût et d'un parfum des plus agréables, et dont l'emploi est un moyen curatif et préservatif contre les indisp o sitions qu'amènent les chaleurs : c'est l'*alcool de menthe* de Ricqlès. Je vous conseille de ne point partir à la campagne sans vous munir de quelques flacons de cet *alcool de menthe*. Je ne puis énumérer les précieuses ressources que vous en tirerez, comme boisson d'agrément pour calmer la soif, en lotions pour apaiser les douleurs de tête, ou bien encore en remplacement de l'*eau de mélisse des Carmes* ou autre spécifique contre les douleurs et les crampes d'estomac. L'*alcool de menthe* de Ricqlès se trouve, 52, rue d'Enghien, et chez tous les pharmaciens. Elle se vend en flacons et en demi-flacons.

J'ai commis une erreur dans mes précédentes lettres en indiquant mal l'adresse de l'*eau dentifrice de Philippe*; mais les qualités de cette eau sont tellement connues, qu'il n'en sera résulté, je pense, aucune confusion dans la remise de vos lettres de demande. Quoi qu'il en soit, je vais me mettre en règle en vous avertissant que c'est à M. Bermelin, 24, rue d'Enghien, qu'il faut vous adresser pour avoir l'*eau de Philippe* et son *odonthaline*.

Le mois de mai est le mois des premières communions; depuis le premier jeudi de ce mois, jusqu'à la mi-juin, les églises sont parées pour recevoir nos chers enfants dans leurs blancs costumes; il faut prévoir et savoir acheter tout ce qui leur sera nécessaire pour ce beau jour.

Si vous voulez vous éviter bien des courses fatigantes, allez ou écrivez directement à Pygmalion, rue de Rivoli, au coin de la rue Saint-Denis et du boulevard Sébastopol; là vous trouverez depuis les bas de fil d'Écosse jusqu'au léger bonnet de tulle de soie; depuis le jupon de dessous en percale lustrée, jusqu'à la brillante ceinture de faille; depuis la simple robe de mousseline, jusqu'au voile huit quarts, qui enveloppera dans ses plis bien disposés l'enfant chérie. Pour ce grand jour béni, la maman veut aussi se faire belle; elle trouvera à Pygmalion tout ce qui lui est nécessaire, depuis le châle des Indes ou français, jusqu'à la plus belle robe de soie, que je conseille de prendre en drap Pygmalion.

Il est d'usage, à propos de la première communion, d'offrir un souvenir à l'enfant dont on est le parent ou l'ami. A l'un c'est un beau livre, à l'autre un chapelet, un porte-monnaie, tous objets blancs devant servir à cette adorable fête de la jeunesse et se conserver en souvenir. Allez chez Mme E. Halbout, 23, boulevard Poissonnière; en même temps que vous y ferez pour votre compte personnel vos achats de papeterie journalière, vous trouverez occasion d'y faire emplète de l'une de ces mille fantaisies qui ont un si grand prix pour l'enfant qui les reçoit.

Chaque dimanche, quand vous vous installez dans votre stalle de bois, dans la pauvre église de village, votre cœur saigne de voir les flambeaux de l'autel tout désargentés et rougis par le temps; précautionnez-vous de quelques flacons de bleu d'argent pur de Labonde, 14, rue Saint-Gilles; à l'aide de ce bleu d'argent les ornements en plaqué deviendront aussi resplendissants que ceux de fine orfévrerie de la cathédrale la plus opulente.

Il ne faut pas croire que le choix d'un corset soit chose futile, surtout pour la jeunesse, quand la jeune fille commence à mettre la robe longue, à l'époque de la première communion, par exemple : l'avenir de l'enfant en dépend peut-être; si vous le pouvez ne lui achetez pas un corset tout fait, mais allez chez Mme Billard, 4, rue Tronchet, et commandez un joli petit corselet de coutil satin, fait tout exprès sur la taille de la fillette. Vous pouvez, en même temps, admirer le travail exceptionnel exécuté dans cette maison, et vous vous laisserez tenter pour vous-même.

Le lentigo, appelé vulgairement tache de rousseur, n'est pas, à proprement parler, une maladie; cependant beaucoup de femmes affligées de cet inconvénient consultent un médecin pour le faire disparaître, ainsi que les taches du visage amenées par toute cause accidentelle; mais le médecin est bien souvent impuissant lui-même, à moins qu'il ne connaisse l'*eau antéphélique* de Candès (26, boulevard Saint-Denis). Je vous en conseille l'emploi journalier, soit pure, soit additionnée d'eau.

E. SOUGY.

L'EXPOSITION DE PRINTEMPS

DES GRANDS MAGASINS DU COIN DE RUE

L'ère de splendeur qui fait de nos magasins de nouveautés de vrais palais d'Aladin, date de l'impulsion imprimée au commerce par le *Coin de Rue*. Depuis trente ans, les administrateurs de cette maison appliquent le système politique des hommes d'État au système commercial. Aussi leur puissante organisation a-t-elle servi de type dans tous les établissements du même genre formés depuis. En hardi pionnier, le *Coin de Rue* a le premier défriché le champ des grandes affaires; son immense succès a fait jaillir la concurrence; mais sur le terrain du bon marché, le *Coin de Rue* est toujours vainqueur. Ses capitaux considérables, qui ne sont pas grevés des lourdes charges de la commandite, toujours supportées par le client, lui permettent d'acheter au comptant dans les occasions les plus favorables et d'établir ses marchandises, même ses plus riches nouveautés, à un taux qui serait une ruine pour d'autres maisons. Ses opérations fructueuses profitent à sa clientèle. C'est ainsi que sa vogue se soutient sans fracas, et que la femme économe et élégante, Parisienne ou étrangère, dès qu'elle a visité une fois cet établissement, se garde bien d'en oublier le chemin.

Le *Coin de Rue* a mis les plus belles soies à la portée des budgets les plus modestes.

Que de preuves convaincantes à l'appui! D'abord ce *tussore* ensoleillé, à 1 fr. 75. Saisissons l'occasion, non aux cheveux, mais au fil, avec cette *armure grisaille*, à 3 fr. 90, et ce drap de soie souple et moelleux, de nuances fines, à 6 fr. 75; valeur réelle, 11 fr. le mètre. A signaler tout particulièrement, un cachemire de soie, du prix de 9 fr. 75, aux reflets de velours, aux teintes fines et nouvelles, telles que faisan, onyx, gris mode, opale, hanneton, vésuve, néréide, turquoise, etc.

En soie noire, l'expérience a fait appeler *l'inusable* un drap de soie à 8 fr, 75 et 9 fr. 75, propriété exclusive du *Coin de Rue*. *L'inusable* a fait ses preuves; aussi peut-on le garantir. Son noir, ondoyant ne saurait s'altérer.

Une autre perle en soierie que le C.-J. Bonnet, qualité de 17 et 18 fr., qu'une heureuse combinaison commerciale permet de donner à 9 fr. 75.

Le tissu de fantaisie fait ici des miracles, c'est pourquoi le prix de cette jolie popeline rayée, chinée, est à 35 cent. Brillante dans sa simplicité, cette sultane unie, pur poil de chèvre, à 75 cent. le mètre au lieu de 2 fr. 75. Ce cachemire d'Écosse pure laine (largeur, 1m20), couleur lycopode, bleu paon, Robert Bruce, eau du Léman, bronze, gris mode, grotte de Grindelwald, est le vrai bouquet de ce bon marché. Il est vendu 2 fr. 90 au lieu de 5 fr. le mètre.

On se sent en plein printemps en voyant ces polonaises Judic en toile Yédo (28 fils), avec impressions de broderie, à 9 fr. 75, et ces costumes en fine toile batiste, aux impressions broderie artistique formant toutes les garnitures, à 14 fr. 75 par 12 mètres.

Le salon des confections est un véritable musée de la mode, dont le goût, l'originalité et la distinction font tous les frais.

« Jugez-moi, » telle est la devise du *Coin de Rue*. Cette maison ne sollicite que la comparaison de ses échantillons avec ceux des établissements rivaux. Aller aux preuves est pour lui une garantie incontestable de succès.

N. D'AURELLY.

ÉCONOMIE DOMESTIQUE

Confiture d'oranges

Nous recommandons à nos lectrices une excellente confiture qui a le double mérite d'être très-agréable au goût et très-salutaire à l'estomac. Elle est à la fois digestive et apéritive, ce qui en fait un excellent aliment pour les malades et les convalescents. En voici la recette exacte : Il faut choisir trois ou quatre douzaines d'oranges bien mûres pour avoir environ quinze à vingt livres de confitures; râper l'écorce jusqu'à ce que toute la partie rugueuse ait disparu, ayant bien soin de conserver la râpure, qui doit être utilisée ainsi que je l'indiquerai.

Les oranges ainsi parées, on les jette dans une grande bassine de cuivre aux trois quarts remplie d'eau bien bouillante, et on laisse le tout bouillir environ vingt minutes; cette première opération a pour objet d'enlever toute amertume à ce qui reste d'écorce.

On retire alors les oranges et on les pèse, en mettant de l'autre côté de la balance un poids égal de sucre bien blanc. On met ensuite ce sucre dans la bassine (après en avoir retiré l'eau qui a servi à faire blanchir les oranges), avec un verre d'eau par livre de sucre, et on laisse bouillir jusqu'à ce que le sirop soit arrivé à ce degré de cuisson qui s'appelle perlé. On reconnaît qu'il a atteint ce degré quand une goutte de sirop tombant dans un verre d'eau s'en va au fond en conservant sa forme.

Pendant que le sirop se fait, on coupe les oranges en tranches ou en quartiers minces, au choix, on enlève soigneusement les pépins; puis on les jette dans le sirop, et le mélange doit cuire encore dix minutes. Après quoi on retire et on met les tranches de fruits dans des pots de grès, préférables pour cette opération aux pots de verre, et on sert à mesure dans des compotiers. Il faut avoir soin de répartir également le sirop de façon à ce que le fruit soit toujours recouvert, autrement il peut moisir.

Liqueur d'oranges

Combinée avec de l'eau-de-vie vieille, la râpure fait une excellente liqueur.

Le bocal doit être rempli à moitié de râpure et comblé ensuite avec de l'eau-de-vie. On laisse macérer. Au bout de six semaines, on fait un sirop de sucre très-clair ou on l'achète tout fait en bouteille; en ce dernier cas, il faut le mettre dix minutes sur le feu pour opérer le mélange avec l'extrait d'oranges; on retire promptement sans laisser bouillir. Quand le liquide est froid, on le met en cruchons. Beaucoup de personnes préfèrent cette liqueur de ménage au curaçao.

M. DE S.

PETITE CORRESPONDANCE

Mme *C. B.* — De petits volants déchiquetés dans le bas de la jupe ronde; le corsage décolleté en carré, laissant voir une jolie chemisette en lingerie plissée à la soissesse; une ceinture bleue ou cerise dessus, voilà la manière la plus simple et la plus convenable d'exécuter la robe dont vous parlez. A bientôt pour la tapisserie.

Mme *M. C.* — Le manteau à double pèlerine est trop vieux pour trouver place sur nos planches, il a déjà été donné sous le nom de Mac-Gregor. Moyennant 1 fr. 50 c., l'administration vous le fera couper spécialement. Oui, pour l'autre patron.

Mme *Élodie C.* — Avez-vous bien cherché? Il me semble que cela a dû paraître; néanmoins, nous allons le publier de nouveau.

Mme *B. T.* — Si le papier bleu fait des taches, c'est qu'il est mauvais. Nous pouvons vous en envoyer un parfait qui ne s'altère jamais, mais il coûte 1 franc.

Mme *M. V., à la B.* — Regrets sincères, mais nous ne pouvons publier de suite ce patron; si, comme je le pense, vous en êtes pressée, nous vous le ferons couper pour 1 fr. 50 centimes.

Mme *D. aînée.* — Jusqu'à nouvel ordre, le dolman se porte, ainsi que le mantelet. Chiffres inscrits.

RÉBUS

EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

Saint Janvier est honoré par les Lazzaroni, surtout dans les jours de danger.

Le Gérant. A. BOURDILLIAT.

PARIS. — TYPOGRAPHIE A. BOURDILLIAT, 13, QUAI VOLTAIRE.